

Le délicat apprentissage d'une préservation conjointe des écosystèmes et des sociétés (Maranhão, Brésil)

*The difficult learning of an integrated preservation of ecosystems and societies
(Maranhão, Brésil)*

Denis Chartier et Stéphanie Nasuti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/3593>

DOI : 10.4000/gc.3593

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2009

Pagination : 97-113

ISBN : 978-2-296-09867-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Denis Chartier et Stéphanie Nasuti, « Le délicat apprentissage d'une préservation conjointe des écosystèmes et des sociétés (Maranhão, Brésil) », *Géographie et cultures* [En ligne], 69 | 2009, mis en ligne le 03 décembre 2015, consulté le 22 juillet 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/3593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.3593>

Le délicat apprentissage d'une préservation conjointe des écosystèmes et des sociétés (Maranhão, Brésil)

The difficult learning of an integrated preservation of ecosystems and societies (Maranhão, Brésil)

Denis Chartier et Stéphanie Nasuti

NOTE DE L'AUTEUR

Cet article s'appuie sur des recherches de terrain réalisées entre mars et août 2007 dans le cadre du programme de recherche DURAMAZ « Les déterminants du développement durable en Amazonie, 2007-2009 », financé par l'Agence nationale de la recherche et coordonné par le CREDAL. L'équipe de terrain était composée des auteurs ainsi que de Martine Droulers et Leca De Biaggi dont les réflexions ont contribué à l'élaboration de cet article.

- 1 Fort d'avoir accueilli le sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992 et riche d'écosystèmes emblématiques tels que la forêt amazonienne, le Brésil s'est doté, depuis la fin des années 1980, d'une législation des plus élaborées en matière environnementale, qu'il a accompagnée de politiques et de moyens institutionnels et financiers importants. Parmi les dispositifs mis en place, le système national d'unités de conservation (SNUC) a été construit pour redéfinir et mieux intégrer les critères devant guider la création, l'implantation et la gestion des aires protégées. Deux grands groupes d'unités de conservation ont été distingués : les unités de protection intégrale et les unités d'usage durable. Si les premières interdisent la présence humaine, les secondes présupposent la préservation de la diversité culturelle comme un adjuvant à la

conservation de la nature, admettant ainsi la capacité de gestion durable des ressources naturelles détenues par certaines populations traditionnelles¹.

- 2 La création de réserves extractivistes (« résex ») a été l'un des dispositifs valorisés dans cet objectif. Ce type d'aire protégée propose à ses habitants de continuer à vivre de leurs pratiques et activités économiques traditionnelles tout en participant à la conservation des ressources naturelles (Benatti, 2002, p.296). Soutenue par un mouvement brésilien qualifié de « socio-environnementaliste », la « résex » a été imaginée au milieu des années 1980 par les collecteurs de caoutchouc du Brésil. Il s'agissait alors de créer des zones réservées à l'exploitation des produits de la forêt sur lesquelles les collecteurs pourraient vivre et travailler sans craindre l'expulsion et l'abattage des arbres. L'assassinat en 1987 de Chico Mendes, figure emblématique de ce mouvement, a accéléré l'institutionnalisation de ce modèle. Dès 1989, la « résex » a été reconnue par le gouvernement brésilien comme un instrument de consolidation des politiques publiques environnementales. Elle a été adoptée pour tous les types « d'extractivismes »².
- 3 Face à une situation de forte tension autour des terres publiques et devant l'incapacité de l'État à enrayer des dynamiques de déforestation, ces réserves ont rapidement montré une certaine efficacité pour contenir les fronts pionniers et soutenir un certain nombre de communautés traditionnelles aux pratiques reconnues comme durables (Lena, 2002 ; Aubertin et Pinton, 1996). Elles prouveraient ainsi la possibilité de protéger la nature en protégeant des communautés traditionnelles, grâce à un modèle reconnaissant la relation de dépendance homme / nature, relation qui place comme objectifs de même rang la protection des ressources naturelles et la subsistance des populations qui en vivent (Santilli, 2005). Mais qu'en est-il exactement ? Ces « résex » sont-elles réellement efficaces pour protéger les écosystèmes et les sociétés qui les habitent ? En pratique, de quelle façon se joue le délicat équilibre entre conservation et exploitation ? Sommes-nous vraiment face à un modèle novateur où se réinvente une interrelation nature / société ?
- 4 Nous répondrons à ces interrogations à partir de l'exemple de la réserve extractiviste de Ciriaco, étudiée dans le cadre du programme de recherche Duramaz visant à mieux comprendre les déterminants du développement durable en Amazonie brésilienne³. Après une présentation du contexte et de la mise en place de la « résex », il s'agira de cerner les éléments mobilisés par les acteurs locaux afin de s'approprier cet outil. Pour cela, nous analyserons plus spécifiquement leur compréhension du concept de développement durable. Nous verrons ensuite que l'action centrale de protection à la nature se veut aussi, non sans difficultés, un vecteur de consolidation des structures sociales et économiques. Malgré les limites du modèle et les nombreuses contradictions mises à jour, nous observerons au final que les processus engagés dans cette résex, à partir du postulat discutable d'une interrelation nature / société renouvelée, semblent susceptibles de poser les bases d'un développement alternatif.

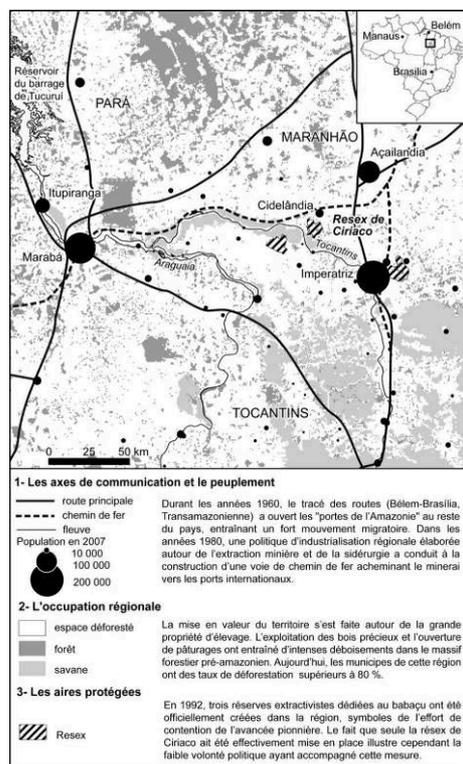
La « résex » de Ciriaco : un îlot de forêt secondaire au milieu d'anciens fronts pionniers amazoniens

- 5 La réserve extractiviste de Ciriaco a été implantée dans la municipalité de Cidelândia, à l'extrême sud-ouest de l'État du Maranhão, le plus pauvre du Brésil. La zone s'insère dans la région écologique de la « Pré-Amazonie », qui correspond à une bordure

forestière de transition du massif amazonien, caractérisée par une formation végétale de forêt ombrophile de grands arbres parmi lesquels se distingue le palmier *babaçu* (*Orbignya speciosa*). L'histoire du territoire de Ciriaco ressemble à celle des nombreux noyaux de peuplement nés du regroupement de familles de petits agriculteurs ayant fui l'aridité et l'injustice sociale régnant sur des terres du Nordeste brésilien.

- 6 Avant l'ouverture des grandes routes amazoniennes durant les années 1960, une forêt dense s'étendait sur plus de 100 000 km² dans la partie nord-occidentale du Maranhão. Elle a été progressivement détruite par les petits colons puis par l'installation plus récente d'établissements ruraux fortement capitalisés (fazendas). Très largement déboisé, le territoire de Cidelândia est désormais organisé autour des pôles sidérurgiques de Marabá et d'Açailândia, importantes plates-formes régionales de main-d'œuvre. La population y est en croissance constante depuis les années 1970. L'élevage bovin extensif y demeure la principale source de richesse et le modèle de développement local dominant (Figure 1). C'est dans ce contexte que le périmètre de la réserve extractiviste, qui occupe 8 084 ha, a été découpé en tant que témoin de la zone écologique du *babaçu*, dont les noix récoltées puis cassées traditionnellement par les femmes assurent un complément de subsistance et de revenu aux familles paysannes.

Figure 1 – Région d'implantation de la résex de Ciriaco (Maranhão, Brésil)



- 7 Officialisée en 1992, l'implantation de la résex de Ciriaco a demandé une dizaine d'années, entravée notamment par l'opposition des grands propriétaires terriens expropriés et par une faible volonté politique de mener à terme la régularisation foncière (Figure 2). Bien que Ciriaco produise une part insignifiante de la production nationale de *babaçu*, activité caractéristique du centre du Maranhão (IBGE, 2007), la zone connaît désormais une forte popularité et visibilité car la création des résex a institutionnalisé le droit à la terre au nom du *babaçu*⁴.

Figure 2 – Abords de la réserve extractiviste de Ciriaco, mai 2007



La « résex » à l'arrière-plan est caractérisée par la forêt de *babaçu*, synonyme de la reprise de végétation dans l'unité de conservation. Celle-ci est née de l'expropriation de fazendas d'élevage, représentées par les pâturages du premier plan. Cette proximité constitue aujourd'hui encore une menace pour l'intégrité de la résex.

Cliché : D. Chartier.

Le *babaçu*, emblème d'une nature anthropique

- 8 Le palmier *babaçu* jouit d'une renommée bien particulière à cause de son importance sociale. Il fournit en effet un complément de ressources à plusieurs centaines de milliers de familles de petits producteurs ruraux dans le nord du Brésil. Ce palmier, utilisé pour de multiples usages de la vie quotidienne, se présente en peuplements denses dans les régions où les activités humaines s'intensifient, là où la forêt a été brûlée. Le palmier de *babaçu* est une plante adventice qui colonise l'espace après les déboisements et agit comme un prédateur, empêchant les autres espèces de se développer. La forêt de *babaçu* est en ce sens caractéristique de la reprise de végétation dans des zones dégradées par l'activité humaine (Anderson *et al.*, 1991). Elle est porteuse de représentations identitaires fortes auprès des populations extractivistes, mais contestée par les fazendeiros ou certains écologistes, qui y voient plutôt la marque du déboisement de l'Amazonie que de la reconquête d'un espace naturel (Wagner *et al.*, 2005). C'est pourtant une espèce native de la forêt tropicale humide de transition entre le Nordeste et l'Amazonie. Cette espèce, non domestiquée, est donc remarquable tant par la richesse de sa biomasse et de ses multiples potentialités⁵ que par le fait que le cassage des noix de ses fruits soit l'apanage des femmes qui affirment l'identité professionnelle et sociale spécifique des *quebradeiras*, les « casseuses de *babaçu* »

(Figure 3), (May, 1990 ; Wagner, 2001). Elle l'est aussi parce qu'elle emblématise, par son lien avec les activités anthropiques, toute l'ambiguïté du dualisme nature/culture.

Figure 3 – Les noix du palmier *babaçu*, une fois tombées à terre, sont récoltées par les femmes



Les casseuses de noix de *babaçu* travaillent aujourd'hui encore de façon extrêmement artisanale, extrayant les amandes de la noix à l'aide d'une hache et d'une massue, répétant les gestes de leurs mères et leurs grands-mères.

Cliché : S. Nasuti, réserve extractiviste de Ciriaco, août 2007.

Les développements durables de la résex de Ciriaco

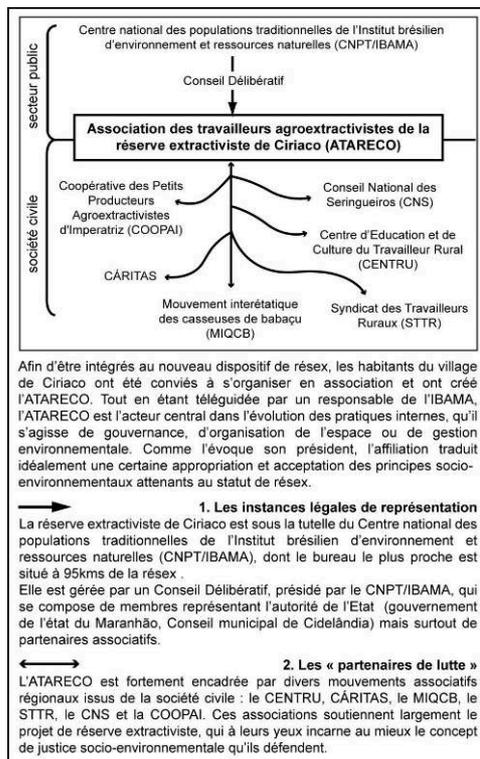
- 9 À Cidelândia, la demande de création d'une unité de conservation dédiée au *babaçu* n'a pas véritablement émané de la population locale, qui identifiait mal les privilèges et responsabilités associés à l'établissement d'une réserve extractiviste. Elle a plutôt été le fait d'un gouvernement fédéral qui souhaitait donner des signaux de bonne conduite environnementale à la communauté internationale. Depuis, cette réserve a été largement présentée comme un modèle de développement mettant en œuvre les principes les plus novateurs du développement durable. De fait, cette expression a été introduite auprès des habitants de Ciriaco à l'époque de l'instauration de la résex. Sa compréhension locale est donc fortement associée à cet événement particulier et aux changements qui en ont résulté.
- 10 Comme le soulignent certains chercheurs, la fluidité de la notion de développement durable autorise une large interprétation dans sa mise en œuvre (Boutaud, 2005 ; Vivien, 2005). Ainsi, afin d'évaluer de quelle manière ce dispositif peut s'avérer localement porteur de modèles sociétaux durables entraînant une nouvelle relation à la

nature, convient-il de comprendre quels ont été les éléments de définition et les représentations portés par les acteurs locaux.

L'accès à la terre comme condition opératoire du développement durable

- 11 Revenons sur les thèmes évoqués par quelques-uns des acteurs les plus influents au sein de la résex (Figure 4), à savoir le CNPT / Ibama, le MIQCB⁶ et l'Atareco, mais aussi par les habitants⁷.

Figure 4 – Les principaux acteurs de la réserve de Ciriaco



- 12 Quels que soient les discours analysés, la définition du développement durable (*desenvolvimento sustentável*) se construit largement sur la polysémie de l'adjectif *sustentável*, qui en portugais peut être entendu à la fois comme « durable dans le temps », comme soutien ou support, mais également comme dérivé du verbe *sustentar*, qui signifie « nourrir ».
- 13 La « résex » est explicitement considérée par l'Ibama (l'institution publique) et l'Atareco (l'association locale) comme la traduction concrète de la notion de développement durable. Selon le premier, ce développement est même son objet précis, puisqu'il s'agit de « zones destinées à la production auto-soutenable », tandis que pour le second, la « résex » serait plutôt une solution à des préoccupations antérieures conciliant les principes d'une création locale de revenus respectueuse de l'environnement. Dans la définition des habitants, la référence à la « résex » se fait de manière implicite, notamment par l'évocation du dépassement d'un état de difficulté antérieur à la réserve. C'est la capacité d'usufruit de la terre, intrinsèque à la « résex », qui s'avère la véritable variable de changement. Elle permet en effet de s'émanciper de

la condition de dépendance vis-à-vis des grands propriétaires terriens, d'obtenir une amélioration des revenus et une certaine autonomie de décision et d'action.

- 14 Pour tous, l'accès à la terre est donc l'élément central qui conditionne la capacité de mise en œuvre du développement durable. Si l'aspect foncier prime dans les définitions des institutions, il reste malgré tout invariablement accolé à la protection de l'environnement : l'Ibama propose le terme de « réforme agraire écologique » lorsque le MIQCB définit la « résex » comme une « conquête agraire destinée à garantir la préservation des ressources naturelles ».

Une notion d'environnement rarement évoquée pour elle-même

- 15 Dans la définition du développement durable, la préservation environnementale est toujours évoquée en association avec d'autres notions, comme une condition ou une contrainte. Pour les habitants, la définition la plus commune combine la protection de l'environnement à la capacité à subvenir aux besoins familiaux. Dans la plupart des cas, on observe que cette définition se construit sur une relation de juxtaposition des deux éléments, et non sur une relation de cause à effet. C'est l'aspect « nourrir » qui est valorisé par les habitants, l'environnement étant une condition à respecter, mais de façon parallèle et sans relation d'implication. La définition portée par l'Ibama se construit exactement à l'inverse en plaçant la préservation de l'environnement comme l'objectif à atteindre, garanti éventuellement par des mesures répressives, restreignant souvent la production de richesse agricole ou extractiviste. Ces définitions nous informent sur l'intégration et l'acceptation de la contrainte environnementale, que celle-ci ait été assimilée par un processus de conviction légitime (adhésion / approbation) ou illégitime (répression). Elle nous montre aussi la fragilité du modèle étudié puisqu'il semble que ce soit plus la question d'accès à la terre que la relation à la nature qui soit au centre du débat. Faut-il en déduire que les populations traditionnelles sont finalement peu intéressées par la question écologique ?

La résex, un modèle fragile

- 16 Le concept d'aires protégées d'usage durable se construit sur un postulat de durabilité inhérent aux populations traditionnelles auxquelles on prête :
- « une connaissance approfondie de l'écosystème, un mode équilibré de gestion des ressources naturelles et [des] institutions communautaires qui, par contraste avec l'individualisme et la propriété parcellaire des agriculteurs familiaux immigrés, devraient offrir les conditions de base d'une gestion collective durable » (Lena, 2005, p. 11).
- 17 Ce présupposé est largement adopté par les organisations non gouvernementales (ONG), les associations de droit privé ou les instances publiques qui soutiennent les projets de résex (Chartier, 2005). Celles-ci incitent souvent les communautés à valoriser leur identité d'extractiviste et à adopter ce que H. Barreto appelle le « pacte néotraditionnaliste » (Barreto, 2006, p. 139). Il s'agit d'une forme de négociation interne par le biais de laquelle se (re)définiraient comme « populations traditionnelles » celles qui se disposent à occuper cette catégorie, acceptant les implications des dispositifs légaux et institutionnels qui exigent l'usage durable des ressources naturelles, et dont on attend d'elles qu'elles

maintiennent dorénavant un mode de vie en cohérence avec la conservation de la diversité biologique. Cette posture est bien entendu problématique, en particulier à Ciriaco. Dans les discours, ces bonnes pratiques et intentions sont réellement intégrées, mais les habitants de la résex n'en demeurent pas moins de petits agriculteurs familiaux qui ont vécu et vivent encore dans l'univers culturel de la dette, de la dépendance personnelle propre à l'*aviamento*⁸ et pour qui cette existence néotraditionnaliste plus ou moins choisie se déroule au milieu de modèles économiques très puissants (patrimoine foncier, élevage bovin, production de charbon, etc.).

Une organisation sociale communautaire encore prisonnière de rapports de domination traditionnels

- 19 Afin d'être intégrés au nouveau dispositif de « résex », les habitants du village de Ciriaco ont été conviés à s'organiser en association et ont créé l'Atareco. Comme l'évoque son président, l'affiliation traduit idéalement une certaine appropriation et acceptation des principes socio- environnementaux attendus au statut de « résex ». Tout en étant téléguidée par un responsable de l'Ibama régional, l'Atareco est l'acteur central dans l'évolution des pratiques internes, qu'il s'agisse de gouvernance, d'organisation de l'espace ou de gestion environnementale. Elle prend ainsi le relais de leaders locaux à l'autorité symbolique et patriarcale.
- 20 L'imposition du passage à un modèle associatif est supposée sceller une organisation sociale communautaire postulée comme une structure relationnelle égalitariste. Devenant ainsi une structure politique organisée, et guidée par leur autorité de tutelle, la création de l'Atareco est censée enclencher un apprentissage institutionnel capable d'amorcer un processus de démocratisation et d'émancipation collectif.
- 21 Aujourd'hui, l'association n'est dirigée que par quelques familles sous un mode plutôt népotique, reproduisant le modèle hiérarchique pré-associatif : les leaders qui en ont jusqu'à présent occupé la présidence sont tous rattachés à la même famille pionnière. La transmission à d'autres dirigeants marquerait le passage à un nouvel ordre communautaire, et peut-être pouvons-nous supposer, à un changement des structures relationnelles, moins calquées sur les formes traditionnelles de relation au pouvoir local. Ces relations de clientélisme / paternalisme sont observables aussi bien en interne de la communauté qu'à l'égard des autorités extérieures. Par exemple, pour faire face à ses nombreuses difficultés de trésorerie, les directeurs de l'Atareco sont entrés dans une stratégie d'alliances avec les patrons locaux, qui perpétuent par ce biais leur clientèle d'obligés (potentiels électeurs).
- 22 Mais c'est de son autorité de tutelle que l'association semble la plus dépendante : à la fois dans la prise de décision autonome, qu'elle ne parvient pas à envisager comme une nécessité de son émancipation, mais également pour la création de revenus ou d'alternatives de développement. Comme souvent dans les campagnes, faisant suite à un isolement total, l'intervention du gouvernement prend la forme d'une aide matérielle (en argent et en nature) et accompagne souvent la mise en place d'une « économie de projet ». Cette implication des pouvoirs publics dans l'organisation du revenu communautaire, voire domestique, prend le relais d'une économie articulée par la dépendance au patron. Cet attachement à une figure d'autorité traduit le fait que la nouvelle structure associative de la réserve et son encadrement par l'Ibama ne semblent pas encore avoir permis à ses dirigeants de sortir de logiques paternalistes et

de rapports de dépendance classiques dans le Brésil rural (Geffray, 1995), rapports qui ne vont pas dans le sens de l'idéal social de démocratisation inhérent au développement durable. Si elles en introduisent certains principes, les intentions progressistes du modèle résex peinent face à des systèmes ancrés, et contribuent malgré eux à :

« la reproduction des pratiques antérieures : des relations de domination personnelles qui mettent la chose publique et les personnes au service d'un petit nombre de personnages interdépendants au sein de réseaux d'obligés » (Albaladejo *et al.*, 2005, p. 32).

Des structures de production inaptes à soutenir l'idéal de développement alternatif

- 23 Du point de vue socio-économique, la résex a permis de (re)donner une plus grande autonomie aux populations locales, poussées à valoriser ce qu'elles avaient conservé de meilleur dans leurs pratiques. Ce ne sont pourtant pas ces encouragements qui ont apporté les « progrès » les plus visibles. Si les habitants s'accordent à reconnaître une sensible amélioration matérielle – des outils de travail, de meilleurs logements, de meilleurs équipements collectifs –, on doit constater que ces améliorations découlent en partie de l'accompagnement induit par le statut de résex qui a permis de mieux capter les aides gouvernementales.
- 24 D'un point de vue économique, par manque de structures de commercialisation, l'extractivisme de *babaçu* n'assure toujours pas un niveau de vie décent⁹. C'est clairement le cas avec le *babaçu* qui demeure une activité forte, mais connaît une réorientation de ses formes d'exploitation. Étant donné la faiblesse du prix d'achat des amandes de *babaçu*, le manque de compétitivité du marché de l'huile faite à partir de ces noix et l'insignifiance des circuits de commercialisation des nouveaux produits (la farine de mésocarpe ou le savon de toilette), l'activité de cassage, fondement de la résex de Ciriaco, est en très nette perte de vitesse. Certains habitants établissent même une relation directe entre l'institutionnalisation de la résex et la diminution de la nécessité de cassage du *babaçu*, qui traduit une moindre dépendance à l'égard de ce revenu.
- 25 Le *babaçu* connaît pourtant un regain de vitalité dans le commerce local mais à travers la production de charbon, considérée par beaucoup (habitants et associations) comme largement anti-écologique car exerçant une forte pression sur l'écosystème. En plus d'être lucrative, la production de charbon de *babaçu* s'avère facile et rapide ; ses circuits de commercialisation, sans être solides, sont extrêmement dynamiques. Conscients du paradoxe de la situation, les habitants expliquent cette transgression volontaire par le manque d'opportunités locales de création de richesse, mais aussi par une recherche de diversification de leurs activités (qui peut aussi apparaître à travers l'élevage bovin de moins en moins tabou dans la réserve).
- 26 En l'absence de structures commerciales d'accompagnement, la diversification des sources de revenus et la valorisation des activités agricoles pourraient tendre vers l'adoption d'un système productif de petite agriculture familiale qui pourrait entraîner un nouveau déboisement, par l'augmentation du nombre de propriétés due à l'installation des enfants et par la formation d'un capital productif à l'intérieur de chaque parcelle. Afin d'éviter le retour vers un modèle pionnier classiquement prédateur, l'instauration d'un modèle durable nécessite un travail consistant à rendre

plus rentables les systèmes de production et à mieux organiser les rapports au marché de ces populations.

- 27 Ce risque est renforcé par les aménagements fonciers opérés à l'intérieur de la réserve, qui illustrent bien quelques-unes des limites opératoires de l'intégration d'un modèle collectiviste. En théorie, la résex de Ciriaco bénéficie du statut foncier particulier de terre fédérale d'usufruit collectif. Malgré cela et après que l'espace de la réserve leur ait été officiellement attribué, les familles affiliées à l'Atareco ont opté pour une répartition de la terre en lots agricoles (20 ha), distribuant ainsi une centaine de parcelles entre les habitants ; le reste des terres étant alors désigné comme « aires collectives »¹⁰. Ce découpage montre combien un dispositif reposant sur la mise en commun des ressources s'adapte mal à une mentalité de paysannerie familiale, marquée par un désir de construction et de transmission d'un patrimoine foncier, cela de surcroît en zone de frontière pionnière d'occupation.

L'expérience de Ciriaco : une invitation à repenser la relation nature/société

- 28 La notion de durabilité, dans le contexte de la résex, propose :
- « la valorisation/conservation de la réserve forestière, l'introduction de systèmes agroforestiers, la limitation de l'élevage bovin, l'intensification et la diversification des activités. Toutes choses qui se heurtent aux logiques sociales et économiques en vigueur aux alentours de la plupart des résex. [...] logiques et stratégies d'accumulation qu'elles développent et qui conduisent à l'élimination des plus faibles et à la concentration foncière. » (Lena, 2005, p. 14).
- 29 En dépit des aménagements apportés localement au dispositif allant parfois à l'encontre de l'idéal de développement qu'il porte, ce modèle apparaît encore, en particulier pour des législateurs, comme un outil novateur de développement qui permet de :
- « promouvoir non seulement la durabilité strictement environnementale – soit la durabilité des espèces, écosystèmes et processus écologiques – mais également la durabilité sociale – ce qui signifie contribuer aussi à la réduction de la pauvreté et des inégalités sociales et promouvoir des valeurs telles que la justice sociale et l'équité. » (Santilli, 2005, p. 341)
- 30 Malgré la difficulté rencontrée par les populations traditionnelles amazoniennes pour résister aux logiques de concentration foncière et aux effets délétères d'une intégration anarchique au marché, malgré la ténacité des modèles clientélistes abordés précédemment, l'analyse de l'expérience de cette résex montre qu'il existe un processus de démocratisation et d'apprentissage social. Celui-ci constitue un pas fondamental pour entrevoir la construction d'autres modèles de développement pouvant conduire à une préservation conjointe des milieux et des sociétés. La mise en place de la résex induit en effet une nécessaire interaction entre les familles d'agriculteurs, les extractivistes, les ONG, les organisations privées d'assistance technique et les pouvoirs publics. Cette interaction se construit autour d'une vision plus objective des processus naturels, informée par la science et respectueuse de l'esprit des lieux. Au final, ces mesures de protection favorisent un « bon usage de la nature » (Larrère et Larrère, 1997) qui incite à penser que nous sommes en présence d'un modèle novateur où s'affirme l'interrelation entre nature et société.

- 31 La mise en place d'aires protégées d'usage durable telles que la résex de Ciriaco laisse finalement entrevoir une dissolution du dualisme nature/culture, condition *sine qua non* d'un renouveau nécessaire des politiques sociales, économiques et environnementales contemporaines (Latour, 1999). Les forêts de *babaçu* sont des écosystèmes fortement anthropisés, des forêts de reconquête, qui s'imposent dans le paysage comme une trace de relations nature/société destructrices devenues aujourd'hui un bouclier aux actions anthropiques prédatrices. À Ciriaco, les habitants insistent particulièrement sur la récupération sensible des espaces boisés, sur les plans esthétique et/ou pratique. Ces forêts, qui bien qu'elles ne soient pas primaires n'en sont pas moins natives et naturelles, sont porteuses d'un fort discours identitaire fondé sur l'observation des impacts positifs du passage d'une relation prédatrice à une relation plus harmonieuse à la nature. Ce discours s'avère être un instrument de représentation sociopolitique indispensable à la cohérence de la communauté de Ciriaco. Diverses formes d'interrelations entre cette société et sa nature jaillissent ici. Elles montrent que pour les populations locales, le grand partage entre nature et culture n'est pas une réalité. Mais ce partage n'a-t-il d'ailleurs jamais vraiment existé ?
- 32 Les populations ont fait l'expérience de la destruction d'écosystèmes puis de la recomposition d'autres milieux dont le respect est tout à fait compatible avec des pratiques agroforestières durables. Malgré les contradictions et les difficultés de mise en place de la résex, les communautés locales vivent au quotidien et de manière très directe, en particulier grâce au *babaçu*, la profonde interdépendance entre leur écosystème et leurs actions. Finalement, leurs pratiques et leurs futurs reposent sur des systèmes écologiques qui les ont construites en tant que communautés et les maintiennent sous cette forme.

BIBLIOGRAPHIE

- ALBALADEJO, Christophe et Xavier ARNAULD DE SARTRE, 2005, « L'Amazonie, un terrain d'expérimentation du développement durable », dans Christophe Albaladejo et Xavier Arnaud de Sartre (dir.), *L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural*, Paris, L'Harmattan, p. 17-34.
- ANDERSON, Anthony, Peter MAY et Michael BALICK, 1991, *The subsidy from nature: palm forests, peasantry and development on an Amazonian frontier*, New York, Columbia University Press.
- AUBERTIN, Catherine et Florence PINTON, 1996, « De la réforme agraire aux unités de conservation. Histoire des réserves extractivistes de l'Amazonie brésilienne », dans Christophe Baladejo et Jean-Christian Tulet, *Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne, la formation de nouveaux territoires*, Paris, L'Harmattan, p. 207-233.
- BARRETTO FILHO, Henyo T., 2006, « Populações tradicionais : introdução à crítica da ecologia política de uma noção », dans C. Adams, R. Murrieta, W. Neves (dir.), *Sociedades caboclas amazônicas. Modernidade e invisibilidade*, São Paulo, Annablume.

BENATTI, José Heder, 2002, « Formas de acesso à terra e a preservação da floresta amazônica : uma análise jurídica da regularização fundiária das terras dos quilombolas e seringueiros », dans João Paulo R. Capobianco (dir.), *Biodiversidade na Amazônia Brasileira*, São Paulo, Estação Liberdade / ISA, p. 292-297.

BOUTAUD, Aurélien, 2005, « Le développement durable : penser le changement ou changer le pansement ? », thèse de doctorat sous la direction de Christian Brodhag, Écoles des Mines de St Etienne et université Jean Monnet, non publiée.

CHARTIER, Denis, 2005, « ONG internationales environnementales et politiques forestières tropicales. L'exemple de Greenpeace en Amazonie », *Anthropologie et société*, n° 29 (1), p. 103-120.

EMPERAIRE, Laure (dir.), 1996, *La forêt en jeu : l'extractivisme en Amazonie centrale*, Paris, ORSTOM / UNESCO.

GEFFRAY, Christian, 1995, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*, Paris, Karthala.

IBAMA/CNPT, 2000, *Loi n° 9.985/2000*, Brasília, Ibama.

IBGE (Institut brésilien de géographie et statistiques), 2007, IBGE/SIDRA - banque de données statistiques : <http://www.sidra.ibge.gov.br/bda/tabela/listabl.asp?c=289&z=t&o=3>

LARRERE, Catherine et Raphaël LARRERE, 1997, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Aubier.

LATOUR, Bruno, 1999, *Politiques de la nature. Comment faire entrer les sciences en démocratie*, Paris, Éditions la Découverte.

LENA, Philippe, 2002, « As políticas de desenvolvimento sustentável para a Amazônia : problemas e contradições », *Boletim Rede Amazônica*, 1, n° 1, p. 9-22.

LENA, Philippe, 2005, « Préface », dans Christophe Albaladejo et Xavier Arnaud de Sartre (dir.), *L'Amazonie brésilienne et le développement durable. Expériences et enjeux en milieu rural*, Paris, L'Harmattan, p. 7-16.

MAY, Peter, 1990, *Palmeiras em chamas. Transformação agrária e justiça social na zona do babaçu*, São Luis, EMAPA/FINEP.

SANTILLI, Juliana, 2005, *Sociambientalismo e novos direitos. Proteção jurídica à diversidade biológica e cultural*, São Paulo, Editora Peirópolis/ISA/IEB.

VIVIEN, Franck-Dominique, 2005, *Le développement soutenable*, Paris, La Découverte, 122 p.

WAGNER BERNO DE ALMEIDA, Alfredo (dir.), 2001, *Economia do Babaçu. Levantamento preliminar de dados*, MIQCB/Balaios Typographia.

WAGNER BERNO DE ALMEIDA, Alfredo, Joaquim SHIRAIISHI NETO et Cynthia CARVALHO MARTINS, 2005, *Guerra ecológica nos Babaçuais*, São Luís do Maranhão, São Luis, Edição do Movimento Interestadual das Quebradeiras de Coco de Babaçu.

NOTES

1. La notion brésilienne de populations traditionnelles « exprime un ensemble de valeurs culturelles collectives relatives à l'environnement : perceptions, valeurs et structures de signification qui orientent et sont à l'origine de certaines politiques environnementales » (Barretto Filho, 2006, p. 110 ; IBAMA/CNPT, 2000).

2. Issu du terme brésilien *extrativismo*, l'extractivisme recouvre l'ensemble des systèmes d'exploitation des produits de la forêt à condition que ceux-ci soient intégrés dans une économie de marché à l'échelle régionale, nationale ou internationale. Ce terme se distingue en cela de la cueillette, réservé aux ressources destinées à la consommation familiale ou à un échange local (Empeiraire, 1996, p. 11).
3. La « résex » a donc été analysée en tant qu'expérience de développement durable, ce concept étant entendu comme une expérience de développement respectant la capacité de reproduction des écosystèmes.
4. Au fil des années, Ciriaco a acquis une notoriété de portée nationale, voire internationale, principalement dans les milieux associatifs et académiques. Fortement médiatisées et idéalisées, ces réserves servent désormais de modèle pour les groupes associatifs luttant pour les droits des populations extractivistes en zone de *babaçuais* (forêts de *babaçu*).
5. Du *babaçu*, on dit populairement que rien ne se perd : les troncs et les feuillages sont utilisés dans la construction d'habitations, de clôtures, ainsi que dans la fabrication d'artisanat domestique et d'art. Les fruits sont comestibles après transformation : on en extrait la farine de mésocarpe, complément alimentaire infantile ; l'amande extraite manuellement puis torréfiée fournit une huile de cuisson. Celle-ci est fréquemment utilisée dans la fabrication de savons et savonnettes, et des recherches récentes ont prouvé son excellence pour la fabrication du biodiesel. Actuellement, les fruits sont de plus en plus recherchés pour être transformés en charbon végétal, d'une teneur en carbone supérieure aux combustibles ligneux.
6. MIQCB : Mouvement interétatique des casseuses de *babaçu*.
7. La définition du développement durable de chacun des acteurs a été construite à partir d'entretiens semi-directifs réalisés entre mars et octobre 2007 auprès de 12 représentants responsables d'organisations. La définition portée par les habitants résulte d'entretiens non directifs et d'une enquête par questionnaire réalisée entre mars et octobre 2007 auprès de 40 familles dans le cadre de la méthodologie Duramaz. Ils répondent à la question explicite « pour vous, qu'est que le développement durable ? ». Une analyse par mots-clés a ensuite été effectuée avec le logiciel Sphinx.
8. Relation de dépendance entre les cueilleurs de latex et leurs fournisseurs dénommés *Aviador*.
9. L'enquête de terrain a révélé qu'en l'état actuel, une *quebradeira* gagne 8 à 10 réais par jour de travail (de 3,25 à 4 euros), soit dans le meilleur des cas 300 réais par mois en travaillant tous les jours (122 euros). Par comparaison, le salaire minimum national est de 465 R\$ (189 euros) ; au supermarché, un kilo de riz coûte 3 réais.
10. Soulignons une question récurrente chez les habitants, relative à la fonction de la zone communautaire : s'agit-il d'un espace patrimonial collectif ou d'une zone potentiellement « lotissable » destinée à bénéficier aux héritiers / nouveaux venus ?

RÉSUMÉS

À travers l'analyse de la mise en place et du fonctionnement de la réserve extractiviste (« résex ») de Ciriaco, située dans un ancien front pionnier amazonien (Maranhão, Brésil), nous montrons comment certains dispositifs de protection de la nature s'associent à un processus de démocratisation et d'apprentissage social, essentiel à la survie des populations locales et de leurs écosystèmes. Mais ces mesures environnementales s'avèrent aussi souvent déconnectées de processus socio-territoriaux plus larges conduisant alors à une forte dichotomie entre les

discours structurant l'action de préservation et les réalités économiques et sociales locales, d'autant plus qu'il est extrêmement difficile de donner aux populations traditionnelles la capacité de résister aux effets délétères d'une intégration anarchique au marché. Néanmoins, la mise en place de la « résex » a permis aux populations concernées de se structurer en communauté autour d'un projet fondé sur la préservation de la nature et d'engager un processus permettant d'entrevoir la construction d'un modèle de développement pouvant conduire à une préservation conjointe des milieux naturels et des sociétés.

Through an analysis of the extractive reserve (resex) of Ciriaco, located on an old Amazonian pioneer front (Maranhão, Brazil), we show the important role this resex model of conservation plays in the promotion of local sustainable development and democratization. However, we argue that these environmental measures do not necessarily entail positive changes. They are often disconnected from broader territorial and social dynamics – extensive cattle breeding, in the case of Ciriaco – leading to tensions between the logics structuring preservation practices and local socio-economic realities. Regardless of which sustainable development model is implemented, it is extremely difficult to assist local communities in gaining the capacity to resist the wider detrimental effects of an anarchistic integration into the market. Nevertheless, the resex model allows local families to organise themselves into a community around a nature conservation project. This is an essential step in the construction of new development models that integrate ecosystem conservation and social development.

INDEX

Mots-clés : réserve extractiviste, babaçu, modèles de développement durable, socio-environnementalisme, nature/culture

Keywords : Amazonia, extractive reserve, babaçu, sustainable development models, socio-environmentalism, nature/culture

Index géographique : Amazonie

AUTEURS

DENIS CHARTIER

CEDETE - EA1268

denis.chartier@univ-orleans.fr

STÉPHANIE NASUTI

CREDAL - UMR 7169

steph.nasuti@gmail.com